

## Les exigences et les buts du dialogue entre les religions du Livre

M<sup>r</sup> Messaoud Boudjenoun\*

---

L'Islâm est une religion de dialogue, ne serait-ce que parce qu'il a reconnu et admis l'existence d'autres religions ayant, elles aussi, des Ecritures sacrées. Or, reconnaître quelqu'un et admettre son existence, c'est forcément dialoguer avec lui et chercher à trouver des points communs qui renforcent la compréhension et partant la coexistence pacifique avec lui. Dès sa révélation, le Coran a invité les gens du Livre – les Juifs et les Chrétiens – au dialogue. Dans la sourate «*La famille de 'Imrâne*», il est dit : «*Dis : Ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous ; que nous n'adorions qu'Allah, sans adopter d'autres divinités en dehors de lui*». Puis, s'ils tournent le dos, dites : «*Soyez témoins que nous sommes soumis*»(S.3, V.64)

Ce dialogue avec les adeptes des autres religions a commencé dès l'avènement de l'Islâm. Dès l'installation du Prophète (qsssl) à Médine, celui-ci a vite ouvert un dialogue avec les Juifs qui partageaient la ville avec les Aws et les Khazradj, les deux principales tribus arabes de Médine. En effet, ce dialogue s'est manifesté à travers le célèbre traité de bon voisinage conclu par le

---

\*. Journaliste, écrivain, traducteur.

Prophète (qsssl) avec les Juifs de Médine et qui stipule, entre autres : *«Les Juifs sont chargés de subvenir à leurs besoins par leurs propres moyens et les musulmans sont chargés de subvenir à leurs besoins, par leurs propres moyens. Ils sont tenus de se porter assistance contre celui qui combat les partisans de ce traité. Ils sont tenus de se conseiller, de se concerter et de s'entraider sans commettre de péchés. Aucun d'entre eux ne sera responsable de ce que feront ses alliés. L'assistance doit être apportée à l'opprimé. Yathrib sera considérée comme sacrée pour les partisans de ce traité. Le voisin sera protégé comme on protège sa propre personne, sans tort ni péché. Aucune chose sacrée ne sera transgressée sans l'accord de ses propriétaires. Ce qu'il y aura, entre les partisans de ce traité, comme litiges et différends, dont on craint les conséquences, sera soumis au jugement d'Allah et de Mohammed le Messager d'Allah. Allah et les croyants sont satisfaits de ce qu'il y a dans ce document. Aucune des deux communautés ne doit conclure de traité avec les Koreïchites (polythéistes) et leurs alliés. Les deux communautés se doivent assistance en cas d'attaque de Yathrib. Si elles sont appelées à un traité de paix, elles doivent y répondre. Celui parmi les Juifs ou les Musulmans qui sort de Médine ou qui y demeure sera en sécurité, sauf celui qui transgresse ou qui commet un tort ; Allah sera satisfait de celui qui fait preuve de piété et de bienfaisance»<sup>1</sup>.*

Ce traité, qui est considéré comme un premier pas vers une coexistence et un bon voisinage avec les Juifs a été conclu dès l'arrivée du Prophète (qsssl) à Médine. Ce n'est que lorsque les Juifs se liguèrent avec les polythéistes de la Mecque et les hypocrites de Médine contre le Prophète (qsssl) que ce dernier les combattit. Mais il y a lieu de préciser que le bon comportement du Prophète (qsssl) avec les Juifs et le dialogue avec ceux qui n'ont pas exprimé d'hostilité à l'Islâm ont toujours été sa ligne de conduite jusqu'à sa mort. N'est-ce pas que lors de sa mort, son

---

1. *La Sira nabawiyya* d'Ibn Kathîr, traduction de Messaoud Boudjenoun, sous presses aux Editions Universel à Paris.

bouclier était en gage chez un marchand juif de Médine, à qui le Prophète avait acheté de la nourriture ?

Avec les Chrétiens, le dialogue et la bonne entente furent aussi la ligne de conduite du Prophète (qsssl). En effet, celui-ci s'est toujours comporté de la meilleure façon qui soit avec les adeptes du Christianisme, conformément à la parole coranique qui stipule : «*Ne discutez avec les gens du Livre que de la façon la plus courtoise*»<sup>1</sup> Au demeurant, le Prophète (qsssl) avait un argument de taille en ce sens, à savoir le verset du Coran qui décrit les Chrétiens avec estime et sympathie : «*Tu trouveras que les gens les plus proches des croyants, par l'amitié, sont ceux qui disent : Nous sommes Chrétiens, parce qu'il existe parmi eux des prêtres et des moines qui ne s'enflent pas d'orgueil*».<sup>2</sup> Dès l'avènement de l'Islâm, il envoya ses compagnons au Négus (chrétien orthodoxe), en leur disant : «*Allez en Abyssinie, car il y a, là-bas, un roi juste qui n'opprime personne*».

En outre, le Prophète (qsssl) a toujours maintenu un dialogue avec les Chrétiens. Il l'avait fait en recevant les représentants des Chrétiens de Nedjrâne dans sa mosquée, en discutant avec eux des dogmes des deux religions respectives. Il l'avait fait aussi, en recevant Adiy Ibn Hâtim, le fils du célèbre philanthrope arabe Hâtim Al-ttâi qui pratiquait la religion chrétienne, en discutant avec lui avec des arguments rationnels, jusqu'à le convaincre de la véracité de l'Islâm. C'est dire que les bases du dialogue de l'Islâm avec les autres religions ont été posées par le Coran lui-même et par l'exemple du Prophète (qsssl) dans ses relations avec les adeptes des religions du Livre. Certes, ces relations de l'Islâm avec le Judaïsme et le Christianisme ont toujours été marquées par des vicissitudes historiques où les périodes de guerre et d'antagonisme alternaient avec d'autres périodes de bonne entente et de coexistence pacifique. Malgré les rivalités et la méfiance, somme toute normales, qui opposaient les religions monothéistes, il y avait,

---

1. Coran, S.29, v.46.

2. Coran, S, v.22.

en revanche, des exemples d'entente et de coexistence, surtout entre l'Islâm et le Christianisme, dont l'expansion était plus rapide, par rapport au Judaïsme.

En effet, au cours des périodes les plus brillantes de la civilisation arabo-musulmane, on constate une coopération véritable entre intellectuels musulmans et chrétiens, à Damas d'abord, au début de la dynastie omeyyade, puis à Bagdad, à Cordoue, à Salerne... On trouve des médecins chrétiens auprès des Califes. Les traducteurs d'ouvrages grecs sont pour la plupart des Chrétiens arabes qui participent à l'administration de l'Etat musulman. La cohabitation alors ne posait guère de problèmes, sauf cas exceptionnels qui s'expliquent par des querelles personnelles ou des intrigues internes. Ainsi, *«un grand poète chrétien, Al-Akhtal, déclare publiquement à la cour de Damas qu'il n'est pas musulman et qu'il ne désire pas observer le jeûne. Une telle attitude n'a soulevé aucune protestation. A Bagdad, on organise des discussions théologiques auxquelles participent des Chrétiens»*.<sup>1</sup> On connaît aussi les relations cordiales qui liaient le Calife Haroun Er-Rachid à Charlemagne.

Trois événements historiques majeurs ont mit fin à ce climat d'entente et de coopération. Le premier d'entre eux est représenté par *les Croisades*. En effet, à l'instigation de Pierre l'Ermitte et avec la bénédiction de l'Eglise, des dizaines de milliers de chrétiens, fanatisés par des prêches haineux, déferlèrent sur le monde musulman, tuant, massacrant, pillant et détruisant tout sur leur passage. Un auteur occidental qui a écrit sur les Croisades et sur les séquelles qu'elles laissèrent dans les âmes des musulmans a résumé ainsi les atteintes des *Croisés* aux lieux sacrés des musulmans : *«Les cruautés auxquelles se livrèrent les envahisseurs occidentaux en terre d'Islam n'avaient nullement eu leurs pareilles dans ces contrées. Les Francs, pleins d'un esprit militant, surexcités par des prêtres et des moines, faisaient preuve maintes fois d'une intolérance et d'un fanatisme que*

---

1. Cf. *Questions d'histoire et d'actualité* par le Dr Chikh Bouamrane, président du HCI, Publications du Haut Conseil Islamique, Alger, 2005.

*la Syrie n'avait pas connus de la part des envahisseurs passés. Peut-être avait-on pu minimiser les actes de profanation qui jalonnaient la première Croisade et être tenté de les interpréter comme des phénomènes éphémères à l'instar de l'expédition elle-même. Or, les années suivantes, on vit persister les incendies et les désaffectations des mosquées, devenues presque le pain quotidien des chroniqueurs musulmans. D'autres sacrilèges voulus s'y ajoutaient. Notons quelques-uns : fixation d'une croix sur le minaret de la mosquée principale d'Alep et suspension d'une cloche à la citadelle, au terme d'un traité d'armistice dicté par les Francs à Ridwân ; protectorat franc sur le parcours du pèlerinage en Syrie ; incendie de la célèbre bibliothèque Dar El-'Ilm de Tripoli pour en détruire les exemplaires du Coran. Comment la sensibilité religieuse des musulmans ne serait-elle pas émue ou scandalisée devant ces actes ?»<sup>1</sup>*

Bien plus, loin de se contenter de l'invasion des terres musulmanes et de leur occupation, des massacres des musulmans et du pillage de leurs richesses, les Croisés eurent la diabolique idée d'aller à Médine et de profaner le tombeau du Prophète (qsssl) pour casser le moral des musulmans. L'auteur de cette idée diabolique était Renaud de Châtillon. Mais sa perfide aventure fut stoppée à deux jours de marche de Médine et les hommes qui composaient cette expédition furent arrêtés et exécutés<sup>2</sup>. A la suite de cette action déloyale qui n'avait rien à voir avec les règles de la guerre, le célèbre Salah Eddine El-Ayyoubi, connu pour sa tolérance, jura de tuer de ses propres mains le concepteur de cette expédition, ce qu'il fit après la bataille de Hittîne. C'est dire combien les Croisades avaient parasité le dialogue fécond qui commençait à s'instaurer entre les deux religions.

---

1. Cf. *L'Islâm et la croisade* par Emmanuel Sivan, éd. Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, Paris, 1968.

2. Cf. *La Rihla d'Ibn Jubayr*, traduction de P. Charles-Dominique, in *Voyageurs arabes*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1995.

Chose remarquable, cependant, ce dialogue ne s'est pas arrêté, même au plus fort des Croisades. La venue de saint François d'Assise, dans le camp du sultan El-Kâmil, le fils de Salah Eddine, en pleine guerre des Croisades et sa discussion avec le sultan et les théologiens de l'Islâm illustre, on ne peut mieux, cet état de fait.

Le deuxième événement traumatisant qui donna un autre coup décisif au dialogue et à l'entente entre l'Islâm et le Christianisme fut *la Reconquista* menée par le roi Ferdinand et la reine Isabella pour éradiquer l'Islâm de l'Espagne. Après plus de sept siècles d'une brillante civilisation qui jeta les bases d'une véritable coexistence pacifique entre musulmans et chrétiens, la reprise en mains de l'Andalousie par des monarques chrétiens fanatiques donna lieu à l'un de plus grands drames dans l'histoire de l'humanité, drame qui vit des centaines de milliers de personnes obligées de renier leur foi, leurs traditions et leurs coutumes, sous peine de passer par les tristement célèbres tribunaux de *l'Inquisition* qui les condamnaient à la mort sous d'insupportables tortures.

Or, l'Andalousie, sous le pouvoir des musulmans, était un havre de paix et de coexistence pacifique, non seulement pour les adeptes de l'Islâm, mais aussi pour les juifs et les chrétiens.

Un auteur a brossé le tableau suivant de la tolérance qui régnait en Andalousie, au temps où elle était sous domination de l'Islâm : *«La population de l'Espagne omeyyade comprenait quatre catégories de sujets : les musulmans d'origine, les chrétiens passés à l'Islâm, les chrétiens fidèles à leur foi et, enfin, les juifs. Des églises voisinaient avec des mosquées et il est fort remarquable que la réciprocité soit inadmissible en terre chrétienne où de tels voisinages auraient été proprement inconcevables. Sous la plume d'un écrivain comme El-Maqarri, on peut lire la description d'une cérémonie à la Cathédrale de Cordoue. On y voit même assister un dignitaire de la cour califienne, Ibn Chouhayd. Séville conserve sa qualité de métropole et les rapports de son Archevêque avec Rome ne sont nullement entravés. Bien plus, héritiers des rois goths, les Califes nomment les*

*évêques et convoquent des conciles. La tolérance dont bénéficient les chrétiens s'étend aux juifs. Les uns et les autres, en sus de la liberté de leur culte respectif, jouissent de franchises civiles qui équivalent à une véritable autonomie».*<sup>1</sup>

Mais lorsque les chrétiens terminèrent leur Reconquista, la situation fut autre. *«Après l'Edit de conversion de 1525, il ne fallait plus songer à la représentativité d'un pouvoir musulman. Les mosquées, évidemment, devaient être détruites, les alfaqis (faqih)s étaient rapidement déclarés hors-la-loi, les sages - femmes et les bouchers allaient bientôt paraître indésirables et seraient doublés de professionnels vieux-chrétiens, les bains aussi, là où ils subsistaient, devaient passer entre leurs mains. Peu à peu, entre les années 1540 et la fin des années 1560, toute la culture morisque était officiellement bannie».*<sup>2</sup>

*Dans toutes les régions arrachées aux païens ou reprises à l'Islâm, écrit un auteur occidental, au sujet de la Reconquista, le Christianisme était imposé par la force et, tôt ou tard, les musulmans devaient choisir entre la conversion, l'exil ou la mort. Le sort des Juifs dans l'Europe médiévale n'aurait pas incité les disciples d'autres religions non chrétiennes à aller s'établir ou même à voyager dans ces pays».*<sup>3</sup>

Le troisième de ces événements est représenté par le *colonialisme* qui a envoyé ses soldats et ses missionnaires pour faire main basse sur les richesses du monde musulman et détourner les adeptes de l'Islâm de leur religion. Certes, le colonialisme n'était qu'une croisade moderne de l'Occident contre l'Islâm. Et ce n'est pas sans raison que le général Gouraud, en entrant à Damas, en 1916, s'est dirigé en premier lieu, vers le tombeau de Salah Eddine El-Ayyûbi pour lui dire : *«Nous sommes revenus Saladin»!*

---

1. Cf M.J Calmette, *Histoire de l'Espagne*, édition Flammarion, Paris, 1947.

2. Cf. *Actes du Symposium International sur la religion, l'identité et les sources documentaires sur les morisques andalous*, Publications de l'Institut Supérieur de Documentation, N° 4, Tunis, 1984.

3. Cf. *Comment l'Islâm a découvert l'Europe ?*, par Bernard Lewis. Editions la Découverte, Paris, 1982.

Les gens clairvoyants ne se sont pas trompés à ce sujet. Un homme politique comme le turc Réda Bey, adversaire du califat ottoman, qu'on ne peut accuser d'anti-occidentalisme, a fini par dire : «*Sous un masque de civilisation moderne, on retrouve encore les idées et croyances du Moyen âge. On voit, parmi nos contemporains, des hommes pires que ceux du passé, probablement parce qu'ils nous font subir plus directement les conséquences désastreuses de leurs visées fanatiques, ambitieuses et tyranniques*»<sup>1</sup>. Plus loin, il écrit : «*Malgré leur prétendue émancipation, la plupart des occidentaux partagent encore les idées de leurs ancêtres les Croisés. Les mobiles profonds de leurs actes n'ont pas changé non plus*».<sup>2</sup>

Le colonialisme a certes laissé des traces indélébiles de son passage néfaste dans les pays musulmans et ses conséquences, aussi bien sur le plan politique, économique et spirituel, ne sont pas sans rappeler celles des Croisades.

Cependant, un fait mérite d'être relevé. Malgré tout ce que les Occidentaux, pour ne pas dire les chrétiens, ont fait pour détourner les musulmans de leur foi, malgré tous les moyens militaires, psychologiques et économiques, utilisés, toutes leurs tentatives ont échoué et pour cause : les musulmans sont attachés viscéralement à leur foi et à leur religion. C'est pour cela que le dialogue entre les religions monothéistes doit reprendre droit de cité, maintenant qu'il est clair que la confrontation et l'antagonisme ne sont dans l'intérêt de personne. Si le dialogue avec les Juifs – surtout ceux qui soutiennent l'Etat d'Israël – reste impossible tant que la Palestine reste occupée au mépris du droit international, avec les chrétiens, il reste une exigence et une nécessité.

Le temps des Croisades et des conversions forcées est révolu, de même que le temps des invectives et des diatribes. Pour que le dialogue soit fécond et profitable mutuellement aux adeptes des deux religions, un respect s'impose de part et d'autre. Les

---

1. Cf. *La faillite morale de la politique occidentale en Orient*, éditions Bouslama, Tunis.

2. Idem.



controverses et les polémiques doctrinales n'ont plus lieu d'être. Chaque religion doit accepter l'autre telle qu'elle est. Pour l'Islâm, le problème ne se pose pas, puisque ses textes doctrinaux ont déjà balisé le chemin : «*A vous votre religion et à moi ma religion*». <sup>1</sup> - «*Il n'y a pas de contrainte dans la religion*». <sup>2</sup> - Et aussi : «*Ne discute avec eux que d'une manière courtoise*». <sup>3</sup>

Les représentants du Christianisme ont aussi une orientation vers laquelle ils peuvent se diriger, s'ils veulent un dialogue sérieux et responsable avec l'Islâm. Il s'agit de la déclaration dite «*Nostra Aetate*» du Concile Vatican II, consacré aux relations avec les autres religions. Elle dit à propos de l'Islâm : «*L'Eglise regarde avec estime les musulmans qui adorent le Dieu Un, Vivant et Subsistant, Miséricordieux et Tout Puissant, Créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu, Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa mère virginale, Marie et, parfois même, l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le Jour du Jugement où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi, ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne. Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté*».

Fortifiée chacune par ses référents doctrinaux, les deux religions peuvent ouvrir un dialogue fécond et utile aux avantages réciproques. A charge pour chacune de ne pas s'occuper des dogmes de l'autre, qui sont considérés par elle comme intangibles

---

1. S.109, v.6.

2. S.2, v.256.

3. S.29, v.46.

et fondamentaux, et de conjuguer leurs efforts pour combattre les fléaux qui menacent l'humanité actuellement et qui ont pour noms : la pauvreté, l'ignorance et l'injustice. Les deux religions peuvent tirer profit de cette sage recommandation du cheikh *Mohammed Réda* qui, bien qu'elle ait été dite à l'adresse des écoles musulmanes, ne s'applique pas moins au sujet qui nous intéresse : *«Travaillons en fonction de ce qui nous unit et que les uns excusent les autres dans ce qui nous désunit».*